



# TERROIRS d'ANJOU... ET d'AILLEURS



N° 69 - Hiver 2014 - Le numéro 2 €

Directeur Fondateur Émile JOULAIN

Directeur de la Publication et Rédacteur en Chef : Gérard NICOLAS

Siège administratif : 19, rue François-Mauriac 49124 ST-BARTHÉLEMY-D'ANJOU - ISSN 0769-7279

e-mail : [compagnonsdeterroirs@numericable.fr](mailto:compagnonsdeterroirs@numericable.fr) - <http://compagnonsdeterroirs.fr> -

## Billet du Président



### TRENTIEME ANNIVERSAIRE

*Pour relier l'histoire au présent, les Hommes ont besoin, de temps à autre, de se remémorer des événements qui, par leur importance, ont marqué une génération.*

*Il en fut ainsi, en France, au cours de la présente année, pour célébrer notamment l'anniversaire du débarquement des armées alliées en Normandie et pour rappeler le commencement de la grande guerre 1914-1918.*

*A une échelle plus petite, et pour un cercle de personnes plus restreint, il serait dommage de passer sous silence la fondation de notre association, voilà désormais plus de trente années. C'est en effet, le 10 Mai 1984, qu'un groupe d'amis s'est réuni autour d'Émile JOULAIN, au restaurant L'ANDÉ-GAVE, à ANGERS pour créer « LES COMPAGNONS DES TERROIRS ».*

*Les raisons qui ont motivé la création de cette Association étaient de permettre au GAS MILE de réaliser un vieux rêve remontant aux années de son adolescence : diriger une revue « bien à lui ».*

*Une équipe a aussitôt été constituée avec à la Présidence Joseph THIBAUT, bien connu des réseaux du Crédit mutuel d'Anjou, fortement implantés en milieu rural et au secrétariat Yvon PÉAN, proche du paysan de Mazé.*

*Ce fut le début d'une aventure qui perdure depuis trois décennies en veillant à rester fidèle aux principales orientations qui ont présidé à sa fondation tout en prenant en compte les évolutions d'une société en pleine mutation.*

*Ce parcours qui a vu se perpétuer au fil des ans des actions identitaires, telles la parution de la revue, la veillée traditionnelle devenue récemment « Spectacle Émile JOULAIN », le voyage à la découverte d'autres provinces, l'Assemblée Géné-*

*rale annuelle suivie du Buffet-Récital, a également été jalonné par des faits marquants.*

- *Le 15 Novembre 1986, à l'Hôtel de Ville d'Angers, l'Adjoint Gérard PILET remettait à Émile JOULAIN, la Croix de Chevalier des ARTS et des LETTRES.*
- *Le 05 Mars 1988, un gala d'anniversaire animé par Alain BERNIER était organisé au cinéma l'Elysée à ANGERS avec des Personnalités et Artistes amis d'Émile, venus lui rendre un vibrant hommage.*
- *Le 21 Février 1989, peu avant minuit, Émile JOULAIN s'est éteint tout doucement à la Maison de Retraite de Mazé. Jour de tristesse et jour de deuil, l'âme de la Vallée s'est envolée...*
- *Le 07 Octobre 1989, une Assemblée Générale Extraordinaire des COMPAGNONS DES TERROIRS décide de reprendre le flambeau pour continuer à promouvoir les valeurs culturelles du Terroir d'Anjou.*
- *Le 29 avril 2004, Les COMPAGNONS associés avec les AMIS DU FOLKLORE offraient au public de l'Anjou venu nombreux, au Théâtre CHANZY, un spectacle magnifique pour honorer la mémoire du GAS MILE.*

*D'autres pages de l'histoire des COMPAGNONS des TERROIRS restent à écrire. Cette tâche incombe, dès aujourd'hui et bien sûr demain, à celles et ceux qui ont décidé de marcher dans le sillage tracé par le Poète-Paysan de la Vallée et qui s'inspirent de l'esprit de Tolérance, de Fraternité et de Paix.*

*Attaché à cette tradition humaniste, je souhaite à tous les Compagnons d'Anjou et du Monde et à leur famille, un heureux et joyeux Noël et j'adresse à tous, mes meilleurs vœux de bonheur, de santé et d'espérance pour la nouvelle année.*

Le Président  
Gérard NICOLAS





# Sommaire

Page 1.....	Le billet du Président
Page 2.....	La Vie de l'Association
Page 7.....	Le Coin des poètes
Page 15.....	Découverte du Patrimoine
Page 17.....	Nos Amis d'Anjou et d'Ailleurs
Page 17.....	In memoriam
Page 18.....	Le Coin des jeux
Page 19.....	Les recettes de Tante Denise



## LA VIE DE L'ASSOCIATION

---

### SPECTACLE EMILE JOULAIN

Nous allons bientôt nous retrouver à Mazé le dimanche 18 janvier pour passer ensemble un après-midi festif en l'honneur d'Emile qui est toujours dans notre coeur.

En 2014, nous avons innové en présentant notre spectacle le dimanche après-midi. Tenant compte de la satisfaction du plus grand nombre nous allons renouveler l'initiative.

L'après-midi spectacle se déroulera à la salle des loisirs de Mazé de 14 h 30 à 18 h et sera suivi de la dégustation de la galette et du pot de l'amitié.

Le programme : afin de satisfaire notre public nous allons présenter un spectacle éclectique et varié appuyé comme d'habitude sur le vieux parler d'Anjou si cher à Emile ; mais

tenant compte de vos souhaits, nous avons voulu également y joindre des chants, des poèmes en français, des textes humoristiques et de la musique.

Ouverture et nouveauté : dans cet esprit, des jeunes se produiront à nouveau et nous aurons la présence de deux nouveaux artistes : un chanteur de flamenco qui a côtoyé Manitas de Platas et un grand trompettiste professionnel.

La qualité et la variété de ce programme nous permettront, je l'espère, de vivre à nouveau ensemble un excellent moment de partage amical et convivial dans l'esprit de notre cher poète disparu.

Guy CORNU

**Dimanche 18 janvier à 14h30 salle des Loisirs à MAZE**  
**Renseignements et réservations : 02.41.80.68.14**





# LE VOYAGE DES COMPAGNONS EN PAYS BASQUE

Du 7 au 13 septembre 2014

## Lundi 8 septembre

Destination la Rhune : massif des Pyrénées atlantiques, dans le Pays Basque, à la frontière espagnole, altitude 905 mètres. Nous prenons le petit train à crémaillère, authentique collection, datant de 1924, qui nous amène, à 9 km à l'heure, au sommet du Pays Basque.



Beauté de la nature... à perte de vue, les côtes françaises et espagnoles, ainsi que la chaîne des Pyrénées et la vallée de la Bidassoa. Formidables paysages au coeur d'une nature sauvage et de pâturages où nous découvrons de jolis troupeaux de brebis, les typiques « Pottok » petits poneys basques et les vautours fauves qui tournoient au-dessus de nos têtes.

Agréables découvertes par un temps splendide (méditation...)

Dans l'après-midi, excursion à Bayonne : 44 000 habitants, ville située au confluent de l'Adour et de la Nive, capitale économique du Pays Basque grâce aux possibilités d'approvisionnement par mer en charbon et minerais étrangers, ainsi que les produits chimiques et la métallurgie.

Et le tourisme ? Répercussion sur la vitalité du pays ?

Visite de la ville de Bayonne : la cathédrale Sainte Marie, de style gothique, construite aux XIIIe et XIVe siècles, surmontée de deux flèches de 85 mètres de haut, inscrite au patri-



moine mondial en 1998, dans le cadre des chemins de Compostelle. Le cloître attenant, de style gothique, construit au XVe siècle est l'un des plus grands de France.

Bayonne, ville fortifiée par Vauban ; découverte des vieux quartiers, de la Citadelle, du Château Vieux : souvenirs de périodes militaires pour certains...

Le Pays Basque est magnifique par son architecture, le respect de ses couleurs égayant le paysage... et nous n'avons pas découvert les fêtes au village !!

Visite de la fabrique de jambons : spécialité de Bayonne, issue d'une longue tradition technique de conservation an-

cestrale en pots, dans la graisse, après une simple cuisson, pour le confit de porc. Il constitue une épargne alimentaire pour l'hiver. Visite suivie d'une dégustation très appréciée.

Dîner au Village de vacances : soirée grillades, dans une bonne ambiance, animée par les Compagnons sans restriction...



## Mardi 9 septembre

Des Beaufortais d'adoption (Yvette et Gilbert) nous chantent leur « Bonjour », et aussitôt la bonne humeur règne dans le car, direction CAMBO-les-BAINS, pour la visite de la Villa ARNAGA.

Encore aurolé du succès de sa pièce « Cyrano de Bergerac », Edmond Rostand tombe gravement malade et son médecin lui conseille de se soigner au doux climat de Cambo. Venu pour quelques mois avec sa femme Rosemonde et leurs deux enfants, il tombe amoureux du Pays Basque et s'y établit.



Sarah, notre guide, nous replonge dans ce que fut la vie d'Edmond Rostand. Il a une âme de bâtisseur et il conçoit la maison de ses rêves à la manière d'un décor de théâtre. Rien n'est trop beau. Tout au long de la visite des nombreuses pièces, nous découvrons le confort le plus moderne, les « trompe l'oeil », les fresques des peintres à la mode, les boiseries et les laques de Chine les plus rares.

Enfin, pour écrin à ce palais, il dessinera deux jardins, le premier à la française et le second plus intime à l'anglaise. Il choisit chaque arbre, chaque massif avec le même soin qu'il mit dans la construction de sa maison. Rostand décède en 1918 de la grippe espagnole, à l'âge de 50 ans. La ville de Cambo-les Bains fait l'acquisition de la propriété qui est classée monument historique.

Cette visite nous a enchantés et nous nous devons d'immortaliser le site par la photo traditionnelle du groupe. (voir à la fin du compte-rendu)





Notre guide accompagnatrice Isabelle nous transporte ensuite dans son village de BIDARRAY. Elle veut nous communiquer tout l'amour qu'elle a pour sa région, ce



qui nous amène dans un restaurant gastronomique et copieux avec les produits du terroir. Heureusement nous repartons en petit train

pour la visite touristique de SAINT JEAN PIED de PORT, avec explications détaillées et arrêt sur un superbe point de vue sur la ville, la citadelle Vauban et les chaînes de montagnes pyrénéennes.

Pas le temps de digérer et nous voilà à la conserverie d'OSSES pour la dégustation de foie gras et Bordeaux, à volonté...

Il est temps de rentrer car la soirée des Compagnons est programmée le soir avec l'accueil de « gens du cru » Monsieur et Madame Espille, amis de Marie-Madeleine et Claude.

Cette soirée fut très appréciée des vacanciers de Souraïde, car, comme d'habitude les Compagnons ont mis tout leur coeur et toutes leurs compétences pour une réussite parfaite, mais il manquait leur Président.



### Mercredi 10 septembre

Ce mercredi 10 septembre, nous montons au Mont JAIZKIBEL. Sur son sommet se dressent les vestiges de quelques tours datant du XIXe siècle ainsi que l'Hermitage de Guadalupe. La vue sur la côte déchiquetée est ici spectaculaire.



Nous poursuivons sur FONTARABIE. La vieille ville forti-



fiée est basée sur un promontoire surplombant l'estuaire et sa montagne plongeant dans la mer.

Fontarabie a deux quartiers historiques qui forment la partie la plus ancienne et monumentale de son centre urbain.

Nous y découvrons ses magnifiques quartiers fortifiés aux ruelles tortueuses et ses superbes maisons.

Le soir nous aurons démonstration de pelote basque à mains nues au Trinquet de Souraïde



### Jeudi 11 septembre

A peine montés dans le car, Françoise et Jean-Marie Besin y vont de leur bonjour polyglotte, rappelant que le 11 septembre est resté dans toutes les mémoires. C'est, en effet, le jour de naissance de leur fils !

Pour la troisième fois, et avec la même satisfaction, nous avons Philippe comme guide. Quelques errements dans le cimetière d'Arcangues nous amènent devant la



tombe de Luis Mariano. Auparavant, Bernard nous avait chanté « Rossignol », afin que chacun se remémorât qui fut ce ténor.

Visite intéressante de l'église du village, avec la disposition des hommes dans les hautes travées et les femmes en bas, au dessus des morts de la crypte. Les traditions ont la vie dure ici et peu dérogent encore au droit d'aïnesse, fixant l'héritage afin d'en éviter la division, d'où les mensurations imposantes des maisons « eche » qui abritent tout un clan.



Un saut de puce plus loin, nous sommes à Biarritz, le petit Nice cantabrique avec ses surfeurs, ses naufrages, le rocher de la Vierge, la passerelle Eiffel, le casino...

Le clou de la journée est le repas « txotx » à la cidrerie Txopimondo, à Ascaïn, où le maître de chai nous explique avec humour et moult compétence, l'élaboration du « sagarinoa », le vin de pomme, ni pétillant, ni sucré. Ses explications mêlent proverbes latins à la sauce





basque aux dialectes régionaux et langues étrangères. Un délice pour les oreilles et pour l'esprit ! Tout comme son produit ou la teneur de ses assiettes. Il agré-

mentera le dessert d'airs de gaïta reliant son « sagarinoa » aux sonorités du folklore asturien.

L'après-midi, écart vers Saint-Jean-de-Luz, sa pêche baleinière, transformée au fil du temps, en pêche à la sardine. Tout périlite ! Sauf l'attrait des yachts et de ses touristes fortunés. Une bouée d'avenir ?

Un petit tour en baie cantabrique conclut cette journée.

## Vendredi 12 septembre

### « Egun on »

Accueillis par le bonjour humoristique de Claude, suivi d'un tonitruant « salut topette » de Mado après une chansonnette de son cru, Romaric nous dirige vers Cambo-les-Bains pour découvrir la chocolaterie du maître artisan Puyodebas.

Après la chaleur du café matinal, les effluves d'un fondant chocolat nous imprègnent de leurs subtils parfums. Dès l'entrée, un musée d'outils nous rappelle l'époque manuelle de nos anciens. Nous contemplons une magnifique collection de chocolatières dotées d'un système de rotation manuelle pour développer la mousse, source des arômes délicats



La mécanisation fait chuter l'effectif de 36 (en 1787) à 4 entreprises actuellement ; mouvement accéléré par d'importantes concentrations.

Une curieuse exposition de tasses à moustaches nous amuse par l'originalité du procédé, sans oublier la particularité des modèles pour droitiers et gauchers ! Une généreuse dégustation des différentes fabrications nous entraîne vers l'inévitable boutique.

La Maison n'a pas de magasins de vente à grande échelle, sauf quelques dépôts régionaux. Tout se distribue par correspondance, pendant les courtes saisons de Pâques et de Noël, d'où les différents horaires de 25 à 40 heures. (Nulesker)

## Gaëlle

Une charmante exploitante nous transmet la passion de son métier avec un brio et une conviction éloquente, digne d'un Pagnol local.

Au bout du champ, les questions et réponses nous apprennent que la culture se limite à 180 exploitations sur 10 communes pour une surface de 450 hectares dont 5 seulement chez Gaëlle, à raison de 25000 pieds par hectare et de 700 grammes par pied.



Le passage des tracteurs délimite l'emplacement pour la prochaine plantation et assure l'assolement.

La garantie de la qualité des piments d'Espelette entraîne la contrainte de l'interdiction d'arroser.

Une corde comprend au minimum 20 piments calibrés de 9 à 14 cm qui se conservent 2 ans.

Gaëlle nous révèle que la première Miss France (1902) est née à Espelette !

## Ainhoa

Ce village nous offre la vue d'une ravissante rue bordée



de maisons à colombages et la particularité des balustrades dans les églises qui servaient de refuges, au cours des différents conflits.

La frontière espagnole s'ouvre et permet l'accès à des magasins pour les dernières emplettes.

## La soirée folklorique

Une envolée de gracieuses fées enrobées aux couleurs locales exécute des danses du pays à un rythme étourdissant, elles ajoutent à leur cadence effrénée des volées de bâtons ou de cerceaux pour augmenter la difficulté.

Une telle soirée méritait de terminer une telle journée si bien remplie et de conclure un si merveilleux séjour.





## « Nulesker et adio »

Egun on (bonjour) Nulesker (merci) Adio (au revoir)

Compte rendu rédigé par Yvette C. – Anne – Suzanne – Roland – Gilbert.



## Mini Croisière sur la Sarthe



Le 5 juillet, 50 personnes embarquaient sur le Sablézien, pour un dîner spectacle, animé par des Compagnons. Michel Toulhier et Roland Poulain étaient

les vieilles connaissances des passagers, l'un avec ses rimiaux, l'autre avec son orgue de barbarie. Deux nouveaux, que vous découvrirez à Mazé le 18 janvier, complétaient l'équipe d'animation : Alain Cadiau, prix du Conservatoire à la trompette et Jean-Maxime Rénier, guitariste et chanteur flamenco.

Une belle balade fluviale de trois heures, un repas à la hauteur des espérances et une animation qui combla tout son monde, puisque plus de la moitié des convives restèrent deux heures de plus.

Le spectacle continua bien sûr, pour le plus grand plaisir du capitaine et de son équipage. Il a même demandé de renouveler l'expérience.



Roland Poulain



## Journée découverte du jeudi 9 octobre 2014

### Ecole Nationale d'Equitation de Saumur

Sous un ciel clément, la fraîcheur du parc de l'Ecole d'Equitation de Saumur accueille 58 visiteurs des Compagnons des Terroirs et du Folklore et Parler d'Anjou.

170 personnes : bureaux, écuyers, soigneurs, vétérinaires, maréchaux-ferrants gèrent un domaine de 300 ha, hébergent et dressent 300 chevaux.

Une démonstration de dressage, commentée avec précision par un speaker érudit émerveille les spectateurs

par la complexité des exercices, la patience du dresseur et la complicité du cheval qui doit comprendre ce qu'on lui demande et le mémoriser à la parole.

Sautillements, courbettes, croupades, toute une démonstration d'élégance, de légèreté, de synchronisation



dénote un sérieux entraînement de deux à quatre ans pour les premiers résultats.

Un trio de cavalières nous charme d'une élégante chorégraphie musicale. Un exercice d'apprentissage de sauts d'obstacles suscite l'admiration par leurs méthodes de précision. La reprise du Manège avec le Colonel et huit écuyers clôture la matinée.

## Ecole Hôtelière

Le groupe découvre l'Ecole Hôtelière de Saumur pour un déjeuner de classe.

Les convives stressent autant que les élèves de 1ère année devant leur crainte de faire une erreur. Une dégustation d'assiettes raffinées apaise les appétits les plus exigeants.



## Château de Brézé

La dernière attraction du jour se situe au château de Brézé. La découverte des souterrains entraîne les visiteurs dans un labyrinthe de 3 km. Un

guide disert évoque le curieux historique des quatre familles qui ont occupé cette bâtisse de plusieurs époques d'architecture. Une suite de noms illustres : de Dreux Brézé, Colbert, Condé... se succèdent à l'occasion de

mariages pour des projets de patrimoine.

L'ensemble de la propriété totalise 1850 hectares dont 14 ha de cépage blanc. D'autres vignobles sont à l'extérieur, mais sous la coupole des châtelains, d'amusantes anecdotes rappellent l'origine des expressions devenues courantes.

Pigeonner : falsifier le nombre de boulines des pigeonniers pour simuler une plus grande propriété. Dresser la table : mettre une planche sur des tréteaux. Petits fours serait dû à un petit four pour faire la pâtisserie à côté de plus grands qui cuisaient le pain. De nombreux détails évoqués avec éloquence complètent la description de ce merveilleux château.

Le Président des Compagnons, Gérard Nicolas, remercie les organisateurs de cette journée découverte pour la prestation des différents sites visités. Claude Pothias, Président des Amis du Folklore et des Parlers d'Anjou souligne l'intérêt de ces journées d'automne pour apprécier le patrimoine régional.

Le verre d'amitié, offert par l'association, précède la dissolution du groupe.



Gilbert Beaussier

L'Assemblée Générale des Compagnons se tiendra à MAZE le samedi 25 avril 2015.



## LE COIN DES POÈTES

" Le grand rayon de l'art, c'est la fraternité " Victor Hugo

" Noël c'est grand'fête. Ce soir tout est bieu, les queniaux rêv'nt de leurs p'tits sablots.... Je rêve d'un ailleurs où brille le soleil de la Fraternité."

Fraternité, tolérance, ligne chère à Emile Joulain et à beaucoup de poètes.

**Emile JOULAIN**



## Y'a d'z étoéles

Le 24 Décembre 1946

Le 24 Décembre 1946  
Quand j'vas l'soér à l'aventure  
Et ça m'arriv' vrai souvent,  
J'tends la goul', qui s'efferdure,  
A la piée, au gel, au vent.  
L' fait ein' frét' qui vous guiae  
Et noér comm' dans l' cul du loup !

Y' a guér' de mond' qui be  
Au long des ch'mins... Tout d'ein coup  
Comme si n'on tirait' ein voéle,  
V'là qu'ça s'éclar' de partout:  
Enter' deux nués, dans n'ein trou,  
Y'a d'z' étoéles !



Jean Marie





E's sont là, les p'tit's amies  
E's l'taient là même en plein jour.  
L' soulé l' z' avait endormies :  
E's s' réveill'nt, chaquein' leù tour.  
Comme ein' précession voéyage,  
E's défil'nt dans les coins d'bleu ;  
Darriér' la voélett' des nuages,  
E's font cutt', par ein', par deux.  
Pis n'en v'là toute ein' kyrielle ;  
Et, l' z' yeux dorés, roug's ou varts,  
Tout au fond d' la nuit d' hivar,  
Y'a d'z' étoéles !

Dam' , n'en v'là des nuit's qu' é's brillent,  
E's s'ront là côr après nous,  
C'te cou'é d' lumiér's qui fermillent,  
Que l'temps soét dûr ou ben doux.  
Y' aura côr des pêcheux d' leune,  
Des museux, des moéquié fous  
Qui diront, quant' la Forteune  
Voudra point d'ieux: " On s'en fout !  
On s'en fout, la nuit' est belle ;  
J' somm's là, j'la r' gardons d'en d'ssous ;  
Pûs brillant's que vos groûs,  
Y' a d'z' étoéles ! "

Y' aura côr, comm'sûs l'z'images,  
Des Roés, des rich's, des savants,  
Qui s'en iront, comm' les mages.  
Suiv' l'Etoél' qui march'ra d'avant.  
Y'aura côr des bat-la-déche,  
Des bargers qui partiront  
Et qui trouv'ront la vieill' crèche  
Ovec son Etoéle au front ;  
Des gâs qu'auront dans les moélles  
Quéqu' chous' qui leù f'ra l' coeur chaud  
Et qui leù dira qu' là-haut  
Y' a d'z' étoéles !

Quoé qu'on dise ou ben qu'on pense,  
Blanc, noér, roug', vart, nom de d'là,  
Qu'on aye ou non mêm' créyance,  
L'monde est né par c'te choûs' là.  
Y a des peins et y'a des guerres,  
Et pour tout conterbouter,  
Y'a d'la môrt et des misères :  
C'est la grande Egalité ;  
Mais, au d'ssus, comm' des chandelles  
Qu' attir'nt les tréniérs dans l'soér,  
Comme ein' fiâmm' dans l' carreau noér,  
Y' a d'z' étoéles !

D'z' étoél's en nout' ciel de France,  
(Et aussit' en ceuss's d'ailleûrs)  
C'est quéqu' foés s'ment la souv'nance  
Des jours qu'ont été meilleûrs.  
Oh ! c'est souvent ben peu d' chouse,  
Mais pour y'elle on donn'rait grouz :  
Eine amitié qui nous r'pousse ;  
Ein coeur qui fait point fi d'nous ;  
Ein' musiqu' ; des hirondelles ;  
Ein air qu'on chante au turbin ;  
Ein printemps... Vous voéyez ben ;  
Y' a d'z' étoéles !

Si on pouvait mieux s'entend'e  
Tout n'en s'rait côr rallumé.  
Si y'avait qu' des mains qui s'tendent !  
Si y'avait pûs d'coeurs farmés !  
Y' a encôr' d' bon monde en France  
Et partout'... Quant' tout est noér  
Et quant' y a pûs d'Espérance,  
Faut garder ein p'tit espoér :  
V'là les ang' qu'ouvér'nt leùs ailes ;  
comme ein' Paix qui tomb' du ciel ;  
Tout au fond d'la grand' nuit d'Nouël,  
Y' a d'z' étoéles





## Ernest RAIMBAULT

1922-2007. Il était de Jarzé. En tant que collaborateur du "Petit Baugeois"  
il fut amené à écrire dans la langue parlée par les autochtones.

Il reçut le premier prix au concours à la Fête des Coëffes de La Ménitrie en Juillet 1987.

Y'a l' grand Lucas d' la Grand' Fontaine  
Qui pensait ein peu de s' marier  
I' n'y songeait d'pis quéqu's semain's,  
Mais i' pouvait point s'décider.  
Sa grand' pâssion, c'est la chopine,  
Avec les arquéliers du bourg,  
Ben sûr qu'i n' aurait point bonn' mine  
A fair' des grands sarments d'amour  
A la Margot des Deux-Rivièr's  
Qu'est divorcée en deuxièm' noce  
Et qui n'avait connu d'aut's pèr's

Car é n'avait cor' eu des goss's.  
Pis tout d'ein coup, i's décidèrent.  
Ben vit' èl jour en fut fixé  
Qu'i's pass'raient devant Monsieur l'Maire  
Mais ben sûr point d'avant M'sieur l'Curé.  
Ni dieu ni mait' était sa d'vise.  
Ben dame tant pis pour el curé:  
I's n'iraient point dans son église  
Et ça f'rait ein heure ed gangnée.  
Mais la Margot pensait point d' même:  
Ben sûr tant pis pour el curé,  
Mais pour fair' comm' les aut's marrain's,  
A' voulait elt' cârillonnée.

Et l' jour d' la noce est arrivé  
Et tout's les commèr's du village  
D'avant leû's pâs d' port's étai'nt postées  
Pour voèr' passer c' drôl' de mariage.  
Y avait ben cinq six carriolées,  
Enrubannées et tout's fleuri's  
Les gamins ben débarbouillés  
Les bounn's gens dans leu's biaux habits,  
Et la mariée en grand' rob' blanche,  
Tout ein fagot d'fleurs d'oranger  
Su' la tête et mêm' su' les n'hanch's,  
Qu'a paraissait tout' déformée.  
Pis dame i's sort'nt ed la mairie  
I's sont su' les march's du perron  
I's n'attend'nt la photographie,

Pis tout d'ein coup: v'là l' carillon.  
Y a l' grand curé Jean Chauviré  
Dans les jardins du presbytère,  
Entr'ein Pater et ein Avé,  
Lisait ein pag' ed son bréviaire.  
" Bon Diou" qu'i dit " c'est l'grand Lucas !  
J' vas y montrer, à ma manière,  
Qu' c'est ben sûr que, dans pareil cas,  
La cloch', j'saurai ben la fair' taire !"

I' descend par ein p'tit rotin,  
Sa bârett' penché' sur el front,  
I' brass' l'air avec ses grant's mains,  
I' cogn' su l' pavé d' son talon.  
Par la porte ed la sacristie,  
Tirant la cloch' qu'é qu' c'est qu'i voèt ?  
Ein espèc' ed grand adlési,  
Les manch's de ch'mis' tout' entroussé's  
D'ein r'vers d'ein main, ein bonn' taloche,  
L'aut', su l'épaule, el pied au cul,  
V'là l' grand dadais qui lâch' la cloche  
Et s'entrouv' déjà dans la rue.

Mais comm' la cloche a'sonn' toujours,  
Ben emporté par son élan,  
L' pauv' curé fit vite ed mi-tour  
Pour saisi' la corde en passant,  
I' s'embricaill' dans sa soutane,  
Ses galoch's font des castagnett's  
Et pis, d'avant la statue d'sainte Anne,  
V'là nout' curé cul par su' tête;  
D'avant saint Jean i' r'trouv' sa bârrette  
Qu'avait frotté sur el pavé.  
Tout en même temps qu' sa poûvèr tête  
I n'avait l' front tout érusé.

" ça m'est avis que l' grand Lucas  
I' n'aura ein' bonne ermontrance  
Quasiment qu'à la fin du r'pas  
I' saura c' que son curé pense".  
En se r'levant, d'ses yeux meurtris,  
I' croèse el grand vitrail du fond,  
Et qu'é qui voèt, ouprès d'Marie  
Marie Mad'leine qui d'mand' pardon,  
Et su sa croèx, l' Bon Dieu tout blême  
Qui semble dire à son curé :  
" Avec ton Lucas fais donc ed même  
Tu sais ben qu'i faut pardonner  
I's n'ont déjà leur pénitenc'  
Faudra qu'i's pouvent s' supporter  
Tout au long d' leû's pauv's existenc'  
Allons laiss' don' la cloch' sonner".

Sortant son mouchoèr ed sa poche  
Pour essayer son front bleisi  
I' fut encôr' sonner la cloche,  
Comme el Bon Dieu semb' y avoèr dit





## Roland POULAIN

*Ses rimiaux fleurissent au bout de sa plume, reflets de petits événements quotidiens, des situations cocasses, de personnages typiques de notre environnement. Ils fleurent bon le temps qui passe.... inexorablement !!!*

### L'AUT'

Oh! C'é pas bein nouveau c't' attitud'.  
D'pis toujou's on a été absurd's.  
Dans l'temps l'rouquin i finissait su' l'bûcher.  
En Afrique, anuit, l'albinos doit s' planquer.  
Cé drôl' coum' l'aut' il é souvent mal vu.  
Cé souvent pasqu'il é peu ou mal connu.  
Y' a l' nègr' qu' é pas toujou' bein blanc.  
Y' a l' jaun' qu'a le r'gard point franc.  
Y' a l' romano qui vole nos poul's.  
Alors faut pas vous parler du bougnoul'.

Y' a l'aut', là loin qui prie point l' mêm' dieu.  
Cé point dans la même direction qui tourn' les yeux.  
Y' a cui qui lè'v' el cul avec el nez dans la poussièr'.  
Cui qui tourn' su' li en ouvrant sa gaillèr'.  
Y' a ceuss' qui s' cut'nt, assis en tâilleur.  
Avec l'oeil dirigé vers un monde meilleur.  
Y' a cui avec soun harem ed' bon' fem's.  
Pis l'aut' qui s' foutpas mal ed son âm'.  
Sans compter cui qui n' prie person' jamais  
Et qu'on prend souvent pour un dadais.

Y' a cui qui n'fé rein d'ses dix doigts,  
Qu'é just' là pour profiter dé aid's ed' l'Etat.  
On n'aim' point non pus les féniants,  
Alors qu'on vit quasi tertous en travaillant.  
Y' a ceuss' qu'ont les ch'veux gueillonés  
Ou ceuss' qui s' fout' un os dans l'nez.  
Y' a cui qui n'aim' qu'économiser.  
Alors que l'aut' i voudrait bein tout dépenser.  
On a trop tendance à juger les aut' su' l'apparenc'.  
Y' a que c' qué d'dans qui compte, ej' pens'.



## Edmond RUBION

*Fils de Beaupréau, sa profession d'expert-foncier lui a permis d'arpenter les " Terroirs Mauves " et les bords pittoresques de L'Evre.*

### Le Noël des vieux métiers

Bien emmitouflés dans des manteaux d' laine  
Ou dans d'z attifiaux à la mod' d'anhuit,  
Tous les paroéssiens d' Saint-Laurent-d'la-Plaine  
Sont v'nus pour entendr' la Mess' de Minuit.

Noël ! C'est grand'fête autour de la crèche ;  
L' carillon bourdonn', ce soir tout est bieau  
Et les queniaux rêv'nt pendant l'temps du prêche,  
A c' qu'y vont trouver dans leus p'tits sablots.

Voèlà des bergers, à la barb' tout' blanche,  
Qui vienn'nt fair' présent d'un nouvel agneau ;  
Y n'ont pas pris l' temps d' se mettre en dimanche,  
Y sont v'nus comm' ça pour jouer du pipeau.



Qui sont-y, ceux-là, qui vienn'nt par la route ?  
Dans leûs mains, durcies par un rud' métier :  
Un berceau, des fruits, un pot d' lait, ein' croûte,  
Y vienn'nt adorer l'enfant nouveau-né.

C'est qu'y connaiss'nt ça eux autr's la misère,  
Le fret et la faim, et la pauvreté,  
L' métier aide à vivr' mais n'enrichit guère  
Pour ceux qu'ont toute un' famille à él'ver.

Qu'est-c' que c'est qu' ces bruits qui travers'nt la brume ?  
L' tic-tac du moulin, qui s' met à tourner,  
Le "clink" du marteau, qui frapp' sur l'enclume,  
"Vritt" le rabot lanc' des copeaux frisés.

"Rran tourne la roue du moulin à pommes,  
"Clonk" tomb' lourdement le marteau-pilon,  
"Clic", dans l' vieux pressoir les clavettes sonnent,  
Leur concert s'mélange au son du bourdon.

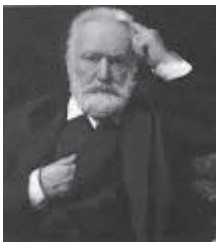
C'est vrai qu' les outils possèd'nt un langage ;  
Ont-i's pas eune âm', qui les fait chanter ?  
C'est comm' si cett' nuit, y v'naient rendre hommage  
A Jésus l'Enfant du saint charpentier.

Les p'tiots r'gardez ben, maint'nant les visages  
De ces humbles gens qui vienn'nt s'ag'nouiller...  
Tous ceux d' Saint-Laurent ou du voésinage,  
L'sabotier Grégoir', Chupin l'tonnelier;

Y faut pas r'garder leûs sablots plein d' terre,  
Mais l' ciel dans leurs yeux: l' potier du Fuilet,  
L' vign'ron du Layon, l' sav'tier d' Saint-Macaire,  
Le fendeur d'ardoés's, le tiss'rand de Cholet...

A l'enfant souriant dans les bras d' Marie,  
Les brav's artisans sont v'nus apporter  
Dans leûs mains calleus's, eune oeuvre de vie,  
Tout l'amour qu'on donn' dans les Vieux Métiers

## POEMES CLASSIQUES



**Victor HUGO**  
Les chansons des rues et des bois

Depuis six mille ans de guerre  
Plaît aux peuples querelleurs.  
Et Dieu perd son temps à faire  
Les étoiles et les fleurs.

Les conseils du ciel immense,  
Du lys pur, du nid doré,  
N'ôtent aucune démente  
Du coeur de l'homme effaré.

Les carnages, les victoires,  
Voilà notre grand amour,  
Et les multitudes noires  
Ont pour grelot le tambour.

La gloire sous les chimères  
Et sous ses chars triomphants,  
Met toutes les pauvres mères  
Et tous les petits enfants.

Notre bonheur est farouche,  
C'est-à-dire : Allons ! mourons !  
Et c'est d'avoir à la bouche  
La salive des clairons.

L'acier luit, les bivouacs fument ;  
Pâles, nous nous déchaînons ;  
Les sombres âmes s'allument  
Aux lumières des canons.

Et cela pour des altesses  
Qui, vous à peine enterrés,  
Se feront des politesses  
Pendant que vous pourrirez.

Et que dans le champ funeste,  
Les chacals et les oiseaux,  
Hideux, iront voir s'il reste  
De la chair après vos os !

Aucun peuple ne tolère  
Qu'un autre vive à côté ;  
Et l'on souffle la colère  
Dans votre imbécillité.

C'est un Russe ! Egorge, assomme.  
Un croate ! Feu roulant.  
C'est juste. Pourquoi cet homme  
Avait-il un habit blanc ?

Celui-ci je le supprime  
Et m'en vais, le coeur serein  
Puisqu'il a commis le crime  
De naître à droite du Rhin.

Rosbach. Waterloo ! Vengeance !  
L'homme, ivre d'un affreux bruit,  
N'a plus d'autre intelligence  
Que le massacre et la nuit.

On pourrait boire aux FONTaines,  
Prier dans l'ombre à genoux,  
Aimer, songer sous les chênes;  
Tuer son frère est plus doux.  
On se hache, on se harponne,

On court par monts et par vaux;  
L'épouvante se cramponne  
Du poing aux crins des chevaux.

Et l'aube est sur la plaine !  
Oh! j'admire en vérité,  
Que l'on puisse avoir de la haine  
Quand l'alouette a chanté







## Alfred DE MUSSET

A mon ami Alfred T. (1852)

Dans mes jours de malheur, Alfred, seul entre mille,  
Tu m'es resté fidèle où tant d'autres m'ont fui.  
Le bonheur m'a prêté plus d'un lien fragile;  
Mais c'est l'adversité qui m'a fait un ami.

C'est ainsi que les fleurs sur les coteaux fertiles  
Etalent au soleil leur vulgaire trésor;  
Mais c'est au sein des nuits, sous des rochers stériles,  
Que fouille le mineur qui cherche un rayon d'or.

C'est ainsi que les mers calmes et sans orages  
Peuvent d'un flot d'azur bercer le voyageur;  
Mais c'est le vent du nord, c'est le vent des naufrages  
Qui jette sur la rive une perle au pêcheur.

Maintenant Dieu me garde ! Où vais-je ? Et que m'importe ?  
Quels que soit mes destins, je dis comme Byron :  
"L'océan peut gronder, il faudra qu'il me porte."  
Si mon coursier s'abat, j'y mettrai l'éperon.

Mais du moins j'aurai pu, frère, quoiqu'il m'arrive,  
De mon cachet de deuil sceller notre amitié,  
Et que demain je meure ou que demain je vive,  
Pendant que mon cœur bat, t'en donner la moitié.



## Chantal ABRAHAM

*Poète, elle intervient dans les écoles: son but est de déclencher et entretenir chez l'élève le désir de lire, d'écrire, de créer.*

### L'arbre de la tolérance

Quels mots veux-tu que j'apprivoise pour toi aujourd'hui ?  
Prendre, prendre, prétendre  
Ils sont bien trop enferrés aux boulets de la vanité

Prévaloir, pouvoir, avoir  
Ceux-ci vivent leur deuil  
Au fond des prisons d'orgueil

Imposer, condamner, spéculer  
Tous sont opprimés  
Dans les étaux de la cupidité

Pour toi j'apprivoiserai plutôt les mots  
Ecouter, respecter, partager  
Et si c'est leur préférence

Je leur offrirai les fleurs de la tolérance  
Pour toi j'apprivoiserai plutôt les mots  
Apprendre, comprendre, entendre

Et si c'est leur volonté  
Je leur offrirai les branches de l'humilité  
Pour toi, j'apprivoiserai surtout les mots

S'ouvrir, sourire, offrir  
Et si c'est pour toujours  
Je leur offrirai l'arbre d'amour.



## Marie Louise THOMAS

*Née en 1949, elle fut conseillère en bilan de compétence. En retraite en 2008, ses loisirs sont tournés vers les autres. Elle écrit des poèmes et est membre de la Société des poètes français.*

Je rêve d'un ailleurs où l'homme voit son frère  
Dans tout homme d'ici ou d'une autre couleur  
Je rêve d'un ailleurs où les fils de la Terre  
Ne croiseraient jamais leur ombre dans la peur.

Je rêve 'un ailleurs où les élans du coeur  
Entraîneraient toujours les hommes à s'entraider  
Je rêve d'un ailleurs éloigné du malheur  
Où brille le soleil de la Fraternité.

Je rêve d'un ailleurs qui éradiqueraient  
La misère et l'exil des lois de la Cité  
Je rêve d'un ailleurs où la Fraternité  
Serait le trait d'union de notre société.

Je rêve d'un ailleurs où le pain de la Terre  
Serait également aux humains partagé  
Je rêve d'un ailleurs où nous serions tous frères  
Où seraient dispensés l'espoir et l'amitié.

Je rêve d'un ailleurs où la fraternité  
Serait la loi de tous et par tous adoptée  
Je rêve d'un ailleurs où se rassembleraient  
Tous ceux qui ont rêvé de son éternité.

Je rêve d'un ailleurs qui exclurait la haine  
Et mettrait l'injustice au ban de la Cité  
Je rêve d'un ailleurs sans concurrence vaine  
avec des mains tendues servant l'humanité.

Des lumières naquit pour nous cette utopie  
Principe recueilli au front de nos cités  
Qui rêva pour un temps d'un monde d'harmonie  
Principe universel dans nos droits déclaré

rêve d'un ailleurs pour que cette utopie  
Cimente les actions dans notre société  
Et dissipe à jamais des hommes la folie  
Car seuls les rêves fous guident l'humanité.

Cet ailleurs est ici et pour demain peut-être  
Qu'ensemble tous unis nous le célébrerons  
C'est la Fraternité qui réunit les êtres  
Avec elle demain nous nous rassemblerons.



### Emile JOULAIN Notre-Dame de Sous-Terre

Ils sont nombreux en Touraine, et on en trouve encore dans certaines régions de l'Anjou, par exemple tout au long de la colline de tuf qui va de Dampierre à Montsoreau. Quoi donc ? Eh bien ! Les troglodytes, les descendants des habitants de ces cavernes que les écrivains de l'antiquité situaient au sud-est de l'Egypte. " Trog'odyta " disait le latin, au temps de Rome ; mais le mot a une étymologie grecque : "trôglé : trou dunein : entrez". Ces hommes entraient dans leur trou, pour s'y abriter du froid, comme des bêtes hibernantes, de la pluie, du vent, des quatre éléments, et aussi des autres hommes, au temps de la " Guerre du Feu ".

Dauzat relève le mot dans les textes d'un certain Corbichon, il y a exactement six siècles ; il revient à la mode au XVIIIe siècle ; mais de nos jours, de nombreux chercheurs se sont penchés sur les troglodytes, en particulier mes éminents savants amis Jeanne et Camille Fraysse du Thoureil, qui leur ont consacré de remarquables études. Ils étaient là au coeur

du problème, au pied de ces coteaux de Loire, qui, de tout temps, après l'extraction du tuffeau dont on fit les maisons du Val, ont servi d'habitation aux gens "d' l'aut' bord " avant de devenir caves à champignons ou à champagne. Mais dans ma vallée, un troglodyte ? Cela m'avait toujours paru une gageure. Pourtant un de mes amis, commerçant bien connu très loin à la ronde, et qui fouine un peu partout, m'en avait signalé un et m'avait promis qu'il m'emmènerait chez lui, dans son trou. Et c'est ainsi que par un beau jour de mai 1970, m'étant décidé à me rendre compte « de visu », j'ai fait la connaissance de celui que j'appellerai Marcel Pohan, cet homme hors-série, une figure haute en couleur, autour de laquelle, dans mon imagination, s'est cristallisé ce conte de Noël.

C'est en pleine Vallée de l'Authion, à deux pas de la grande route d'Angers à Saumur, à mi-côte de l'Aubray, qu'autrefois le "Petit Anjou" montait en soufflant. Derrière la station-service et le restaurant de Jean Bonvoisin, le terrain s'élève en



penne douce vers les Hauts de C... On prend un petit chemin de terre et l'on débouche sur le plateau, d'où l'on commence à découvrir, en se retournant, les coteaux bleus de la Loire. C'est là que le Père Pohu a littéralement creusé son trou. Sa maison c'est la bonne terre maternelle, et la porte s'en ouvre au ras du sol. Autour, son jardin d'un demi-hectare, qu'il fait et entretient seul, bien qu'il soit dans sa 75ème année, puisque né en ce pays même le 5 Février 1898.

C'est un grand bonhomme encore blond, tout en muscles et en os, et, dans ses yeux d'un bleu pâle, au-dessus de sa grosse moustache ébouriffée, passe le souvenir de tant de gens, de choses de ce pays !

Il a travaillé dans sa jeunesse, aux carrières de Trélazé, aux Tanneries angevines, à Seiches-sur-Loir, a tiré de la pierre pour l'entreprise Saillant, a été employé à la Scierie Jolivet, à Corzé où il habitait.

Sa femme mourut jeune, lui laissant trois enfants, que l'Administration voulut lui retirer. *"Mais derrière la porte, dit-il, il y avait l' saigne-biques ! (le fusil). On n'est jamais v'nu !"*

Rentré à C...., sur son bien, et ne trouvant pas de logement, il se dit: " J' vâs faire un trou et j' vâs m' fourrer là ! " Il mit deux jours seulement à faire son trou. C'était en 1950. Voilà vingt-cinq ans qu'il l'habite. Il y a son lit, sa petite cuisinière à gaz, ses barriques de vin et de cidre (qu'il produit lui-même). Il y a quelques années, il descendait et plaçait encore tout seul ses fûts sur le "chantier". Il a son transistor pour les nuits trop longues (il ne dort guère) et, pour les mauvais gars, sa carabine à portée de sa main. Il a aussi à son palmarès, la fonction de garde-chasse du Syndicat de C...- Sarrigné ; mais ce ne fut pas une réussite ; Marcel Pohu, ancien braconnier (chut) manquait de sévérité pour les délinquants ! Mais ce solitaire, qui a élevé trois enfants, a aussi des consolations : ses enfants, ses petits-enfants (deux jumeaux de six ans, une fillette de onze ans et une grande de dix-sept ans) viennent le voir, d'Angers, le dimanche. On mange en famille, au grand air à la belle saison (la salle à manger-chambre à coucher-cuisine-salle de séjour d'en bas serait trop petite pour tout le monde !). Et par mauvais temps, on emmène le grand-père en ville. On lui apporte aussi régulièrement l'eau potable, car il n'y a pas de pluie sur le plateau. Disons qu'il travaille encore pour les autres, qu'il fait des jardins dans le bourg, et qu'en hiver, il y a quelques années, il bêcha tout le sien au clair de lune !

Mais rien chez le père Pohu d'un sauvage, d'un sanglier dans sa bauge : il aime la quitter, quand l'envie lui en prend, pour descendre le petit sentier vers la grande route, vers le restaurant de son ami Jean Bonvoisin, y prendre l'apéritif avec les routiers de passage, avec les gens du pays, qu'il connaît tous : ce rare exemplaire d'humanité n'a pas perdu le contact humain.

Moi j'appelle cet homme un sage et qui me rappelle celui dont parlait Guillaumin dans son grand livre : "La vie d'un simple" ou encore le Père Jude dans le "Rémy des Rauches "

de Genevoix et sa cabane des bords de Loire.

- *"Je vis là ben tranquille, philosophe-t-il. J'embête personne et personne m'embête."*

Mais ce n'est pas le mot "embête" que prononce le Père Pohu.

Pourtant en cette veille de Noël 1975, Marcel Pohu est soucieux et ses moustaches pendent lamentablement. Pas question de fêter la nuit de Noël tout seul dans son trou : il y a, cette nuit-là dans le Baugeois, la Messe des Naulets, chantée par un groupe folklorique angevin, et ses enfants doivent s'y rendre en famille. Ils passeront prendre le grand-père vers onze heures (vingt-trois heures pour parler comme les villosiers) et on réveillonnera tous ensemble après la messe.

Le Père Pohu mijote d'emporter un beau cadeau pour le déjeuner du lendemain. Un petit garenne en gibelotte ou bien un grand lièvre en civet, est-ce que ce ne serait pas une bonne idée ? Il est sorti de son trou. Le soir du 24 Décembre tombe vite. Son impalpable cendre couvre peu à peu les champs. Le Père Pohu regarde, au loin vers le Nord-Est, les lointains qui s'embruiment : les bois de Chérisson, du Châtenet, qui s'élèvent par paliers jusqu'aux futaies de Bauné et de Briançon. C'est son domaine à lui, au vieux braconnier. Il en connaît toutes les caches, tous les fourrés. Si seulement il y avait un petit lapin râblé ou bien un lièvre aux grandes oreilles pris dans l'un de ses collets! Ah! mes amis! quel beau menu de Noël pour le lendemain !

Et le voilà parti vers les "Hauts" lui-même couleur de la nuit qui vient. Il a laissé sa carabine (ça fait trop de bruit !) à la tête de son lit. Il a seulement un sac et son bâton.

Il n'est pas allé bien loin : dans un des premiers taillis, à cinq cents mètres à peine, dans un de ses collets, un grand lièvre de neuf livres encore tout chaud. C'est dans les bois de Madame de C... et le garde Ragueneau n'est pas commode. Depuis que le Père Pohu n'est plus garde du Syndicat et qu'il s'est mis à braconner, c'est entre ces deux-là une lutte sournoise, mais où jamais le garde n'a réussi à prendre Pohu en défaut. Le vieux se dépêche : le grand "capucin" de bure, enlevé prestissimo du collet, va entrer dans le sac... Mais le braconnier se fige : une voix éclatante de triomphe a vibré dans le soir, dans l'ombre du taillis :

- *" T'es bésé, Pohu ! "*

Les deux ennemis sont face à face, l'un serrant son fusil et l'autre son bâton. Duel inégal ! Et puis le braconnier n'a rien d'un tueur. Dans un réflexe il a fait demi-tour, et ses jambes de soixante-dix-huit ans dévalent la pente, droit vers sa bauge, à travers les branches basses qui lui giflent les joues et lui flagellent les flancs. Derrière lui, dangereusement près, s'essouffle la voix du garde :

- *" A quoi qu' ça t' sert de fout' le camp, Pohu ? t' es bésé ! Tu sais ben qué j' sés assarmenté ! "*

Pohu est au seuil de son trou et Ragueneau dans sa foulée... mais les voilà tous les deux stoppés, le délit et la loi, dans





la même fraternelle méfiance: une plainte monte de dessous terre, comme d'une bête qui gémirait...

" *Qué c'est-i qu' ça, Bon Dieu ?* " jure le vieux.

Et ils descendent tous deux précautionneusement l'escalier, Pohu la trique en avant et le garde le doigt sur la gâchette.... Une forme mince dans l'ombre, qui se roule sur le lit, en se plaignant. Pohu s'est penché ; il a battu son briquet : dans la courte flamme, une petite figure jeune et douloureuse ...

- " *C'est toi Martine ?* "

La petite bonne du café de la poste...

Les deux hommes la connaissent bien et ils savent comme les gars lui courent après... Pas besoin de leur faire un dessin !

- " *C'est-i qu' tu vas avoêr ein gosse, Martine ? T'as fauté ? C'est pas beau ça, ma p'tite fille Mais ça vaut mieux que d' tuer, pas vrai ?* "

Des mots hachés... oui, elle a essayé de le cacher à tous, mais ce soir, elle s'est rendu compte que c'était pour bien-tôt... alors elle a pris la fuite à travers la campagne, et elle a trouvé, sur son chemin, ce refuge, comme une crèche...

Mais ça n'est pas le moment, pour Pohu et Ragueneau, des reproches et des discours :

- " *Ragueneau, t'es pûs jeune que moé, et tu cours mieux. Va chercher l'médecin, en vitesse, tandis que j' garde la p'tite... Et n' trêne point en ch'min !* "

- " *D'accord Pohu ! J'y vâs ! Et... pour le groûs lieuvre, j' dirai ren pour c'te fois, t'es ben assez emmardé comme ça !* "

Ils ont souri, les deux vieux aux bonnes gueules, tannés par le grand air, de bergers de Noël. Le garde a couru vers le bourg et, pour courir plus vite, il a laissé son fusil, que Pohu a ramassé, comme une sentinelle qui prend la relève, et il est resté debout, à l'entrée de son trou, comme en 18, dans la boue de la Somme, tourné vers la ville lointaine, d'où allaient venir, tout à l'heure, ses petits enfants, dont l'une a l'âge de la petite, là, en bas...

Alors, extraordinairement, surnaturellement, entre les deux lèvres sombres de l'horizon et des nuages, de la terre grise et du ciel gris, il a vu s'ouvrir une fente claire, comme une bouche de lumière, comme si Quelqu'un avait souri, là-bas, très loin, dans la cendre du couchant...



## DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE

### FLAMENCO

#### Pourquoi parler du flamenco ?

A cela plusieurs raisons :

- La première est que nous allons avoir la chance d'en écouter le 18 janvier, au spectacle Emile Joulain, à Mazé, rythmé par Jean-Maxime.
- Ensuite, le flamenco, pour nous, gardiens de valeurs territoriales, est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'Humanité, par l'UNESCO, depuis 2010. C'est, à sa façon, un cousin de nos rimiaux, si chers à notre Anjou.
- Enfin, comme nombre d'autres réalités régionales à travers le monde, il mérite notre soif de découverte et de partage.

#### Jean-Maxime

Jean-Maxime Renier est né en Maine-et-Loire, vit à Baugé-en-Anjou et, pourtant, il a le « duende » en matière de flamenco. Vous dire qu'à Mazé il interprétera du flamenco ne serait que s'approcher de la vérité. Il le vit au plus profond de ses tripes et le transpire au rythme de sa guitare. Jean-Maxime a eu l'occasion de rencontrer en 2009, aux Saintes Maries de la Mer, Manitas de Platas qui vient de nous quitter, lors du rassemblement gitan. Un moment privilégié que les connaisseurs apprécieront et que les amateurs découvriront abasourdis et enthousiastes. Tous en redemanderont !

#### Duende

Ce mot d'origine espagnole, est intraduisible dans une autre langue, si bien que Français ou Anglais, l'ont adopté tel quel. Comment le définir ?

Ce serait une aptitude innée, que peut renforcer l'expérience ou l'étude, mais qui ne s'acquiert pas. J'aurais pu étudier 20 ans le piano, je ne serais jamais devenu un virtuose. Je n'ai pas le duende du piano ! Ainsi, on dira du guitariste, danseur ou chanteur flamenco qu'il a le duende. Il exhale les sentiments autant qu'il les exprime, voire plus !





## Federico Garcia Lorca

Federico Garcia Lorca est le poète et dramaturge espagnol qui a le plus contribué à l'internationalisation du flamenco. Né près de Grenade en 1898, il fut fusillé par les troupes franquistes, non loin de son lieu de naissance, en 1936, dès le début de la guerre civile. Dans le « Romancero Gitano », paru en 1928, il parcourt des siècles d'influence gitane, partie de l'Inde, passant par le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord, pour arriver dans le sud de l'Espagne.

### La Nonne Gitane

Silence de chaux et de myrte.  
Et des mauves parmi les herbes.  
Elle brode des giroflées  
sur une toile couleur paille.  
Les sept oiseaux du prisme volent  
tout autour du plafonnier gris.  
Dans les lointains, grogne l'église  
telle un ours au ventre bombé.  
Comme elle brode ! Et quelle grâce !  
Sur cette toile couleur paille  
elle ne pense qu'à broder  
mille fleurs de sa fantaisie.  
Des tournesols, des magnolias,

tant de paillettes, de rubans !  
Et puis des lunes safranées  
pour la nappe de l'autel saint !  
Dans la cuisine, avec du sucre,  
on adoucit cinq pamplemousses,  
les cinq plaies de Notre Seigneur  
ouvertes à Almeria.  
Et au fond des yeux de la nonne  
vont galopant deux cavaliers.  
Une rumeur sourde et fatale  
vient ouvrir son chemisier,  
et, à force de contempler  
les nuages et les montagnes,

figés dans les lointains transis,  
voilà que se brise son coeur  
tout de sucre et de citronnelle.  
Oh ! Cette plaine hérissée  
de vingt soleils qui tous se lèvent !  
Et tous ces fleuves qui se dressent  
entrevus par sa fantaisie !  
Mais elle continue ses fleurs  
et la lumière, debout  
face à la brise va jouant  
sur l'échiquier des jalousies.

De Federico Garcia Lorca, tiré du « Romancero Gitano »

La traduction en français de ce poème est une oeuvre collective à laquelle ont travaillé mon fils Aurélien, le docteur Alejandro Paradineiro de l'Université de Logroño et votre serviteur.

Vous remarquerez que la métrique du romancero, les octosyllabes, a été respectée majoritairement.

### Ses origines

Les origines du flamenco sont aussi controversées que celles de la boule de fort. Comme le jazz, c'est sûr, il est né de la souffrance d'un peuple – les gitans, les tziganes, les gypsies, les ... – a évolué au cours du temps et a essaimé au siècle dernier, vers le reste de l'Europe, l'Afrique, l'Amérique...

### Le mot flamenco

Quelques versions ont traversé les siècles comme des légendes. Les uns vous diront que le mot vient de deux termes arabes « felah-menkoub » qui, associés, signifient paysan errant. Le mot flamenco, dans l'acception traitée aujourd'hui, étant apparu au XIX<sup>e</sup> siècle, a peu de chances de venir de l'arabe, vu que les Rois Catholiques avaient repris Grenade en 1492.

Ce qui est sûr, c'est qu'il est formellement attaché aux gitans, installés en Espagne vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, en provenance de l'Inde, après être passés par l'Iran, la Turquie, la Grèce, entre autres. Un souvenir personnel me ramène en 2003, à Séville. Dans une « cueva » (grotte), on présentait un concert de musique yiddish. Ma piètre oreille de mélomane y reconnut cependant des sonorités similaires à celles du flamenco.

Le mot flamenco apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les saynètes ou chansons. Il a alors le sens de couteau ou poignard. Source à creuser !

Le flamant rose s'appelle flamenco en espagnol. Certains danseurs ont l'allure de cet échassier. De là à trouver une filiation, c'est comme si je vous disais que Louis le Pieux a inventé le lit !

Il pourrait aussi venir de « flamante » (flambant) et refléterait le style flamboyant de la musique et de la danse. Ses détracteurs vont dans ce sens en expliquant que c'est un art de frimeurs et de présomptueux (présomption se dit flamanca en espagnol).

Enfin, et l'énumération n'est pas exhaustive, il aurait ses origines de l'armée des Flandres, où combattirent beaucoup de gitans, sous la bannière espagnole au XVII<sup>e</sup> siècle.

### L'art flamenco

Le flamenco est typiquement espagnol, andalou, sévillan. Il se compose de chants, de claquements de mains (palmas) et de talons (zapateado), accompagnés de castagnettes et de guitare. Nous avons tous en mémoire la grâce des mouvements de poignets des danseuses, le port altier des danseurs,



la fougue des mouvements. En 2013, à Grenade, une danseuse de 8 ans, qui avait le « duende », nous toisait en cambrant les reins, pendant que ses yeux pétillaient de bonheur sous le regard maternel qui la couvait avec fierté.

Comme tous les arts, le flamenco vit en osmose avec son entourage. Il s'est enrichi, après les sonorités indiennes et yiddish, du tempo arabo-musulman. D'abord familial, il a essaimé à travers l'Espagne. On trouve des boîtes à flamenco (tablaos ou cuevas) à Madrid, Barcelone ou Saint Sébastien. On l'étudie et le pratique désormais à travers les cinq continents ; dans des cours de groupe, des instituts de technologie ou d'études supérieures. La grâce des mouvements japonais ou indonésiens est à vous faire pâlir de jalousie une

gitane du quartier de Triana à Séville, ou une danseuse du Sacromonte à Grenade.

Certains puristes vous diront que le flamenco, avec toutes ces influences, s'est abâtardi. Que nenni ! Je me souviens, il y a 40 ans, d'un concours de chant flamenco à Conil de la Frontera (province de Cadix) : sept heures de spectacle, avec des chanteurs hiératiques sur scène. Pas pour touristes ! Alors que les spectacles qu'on nous propose aujourd'hui sont variés, colorés, entraînants, festifs, tout en restant profonds et respectueux des racines. Un peu les spectacles des Compagnons !

Roland Poulain



## NOS AMIS D'ANJOU ET D'AILLEURS

### IN MEMORIAM



#### Jean MORAND

Notre ami Jean MORAND s'est éteint le 15 Août dernier, à l'âge de 83 ans. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité. Il a été inhumé au Cimetière d'ARGENTEUIL.

Sa carrière professionnelle s'est déroulée dans le cadre des Etablissements VILMORIN, d'abord à MASSY, dans la région parisienne, puis à La MÉNITRÉ à partir de 1972, lors du transfert de cette entreprise en Anjou.

Arrivé à l'âge de la retraite, il s'implique dans la vie associative. C'est ainsi qu'il adhéra aux COMPAGNONS DES TERROIRS.

Nous garderons de Jean, l'image d'un Homme affable, cultivé et participatif.

## LES AMIS DU FOLKLORE ET DES PARLERS D'ANJOU

2015 se profile à l'horizon et l'alternance qui va de pair, à l'occasion de l'Assemblée Générale de février. En aval le passage de témoin, en amont un regard rétrospectif sur le chemin parcouru depuis mon adhésion à l'A.A.F.P.A. et puis avec les Compagnons des Terroirs :

Rien ne me prédestinait à adhérer à une association dont l'objectif était de promouvoir le patois et le folklore angevin. Je suis issu d'une famille, côté maternel, qui vivait en Haut Anjou, à Combrée exactement, dans la ruralité française et qui, depuis plusieurs générations, par le biais de la promotion républicaine, avait accédé au statut de gendarme ou d'officier dans l'infanterie et, surtout, qui parlait le français et qui méprisait le

parler angevin. Côté paternel, il en était de même et la Franche-Comté où ils résidaient ne les attirait nullement par son folklore.

En ce qui me concerne, pouvait-il en être autrement ? De par mon éducation et mes études et par l'exercice de ma profession de linguiste – professeur d'espagnol – le patois angevin était une langue arriérée peu digne de considération. Même si, à plusieurs reprises, la présence du folklore angevin m'avait surpris inopinément.

Au mariage de mes parents, en 1930, à Rochefort-sur-Loire, sur la photo, mon arrière grand-mère portait une coiffe. Autour des années 50, j'avais assisté, à Angers, sur l'ex Champ





de Mars, à la fête de la ville, où Emile Joulain animait la soirée et déclamait quelques poèmes de son cru avec un lyrisme communicatif qui m'avait ébloui.

Il aura fallu l'insistance de l'un de mes anciens camarades du Lycée David d'Angers, connu en 1949, à savoir Paul Graindorge, pour me convaincre à adhérer à l'A.A.F.P.A. Une adhésion un peu occulte, soucieux que j'étais de rester simple adhérent.

Et puis... il en fut autrement. J'intégrai le bureau et accédai à la fonction suprême (sic), celle de Président, à la suite de la démission de Raymond Trimoreau, remarquable diseur de rimiaux, pour raisons de santé !

Qu'est-ce qui explique un pareil retournement ? Sans nul doute, le climat extrêmement amical qui régnait au cours de nos réunions, où de nombreux personnages pittoresques, dont beaucoup sont défunts, intervenaient à qui mieux-mieux. Non moins certainement la découverte des poètes patoisants, de Marc Leclerc à Emile Joulain en passant par Charles Antoine et Félix Landreau, dont plusieurs membres du bureau récitaient avec talent des rimiaux. En un mot, la découverte d'un monde rural où gouaille, sagesse et esprit du terroir régnaient sans partage, surtout pour moi, un homme de la ville, écartelé entre Angers et Paris.

Les produits de notre terroir angevin ne sont pas non plus étrangers à mon changement de conviction. Il n'y a pas que les rimiaux, produits littéraires s'il en est, qui m'ont alléché. Il y a aussi ce qu'ils mettent en scène : vins capiteux propices à des ivresses comiques, cochonnailles variées qui débouchent sur des ripailles gargantuesques, retrouvées lors de nos ressiées et « défunt gorin ». En somme des travaux pratiques !

S'y ajoutent les éléments représentatifs de notre patrimoine régional que nous redécouvrons à travers nos excursions du lait d'mai ou d'automne.

Quoi dire de plus ? En ce moment où l'alternance approche pour nos deux associations, puissions-nous poursuivre nos objectifs et faire que de jeunes adhérents et de jeunes retraités prennent la relève, ne serait-ce que pour témoigner de ce devoir et de ce travail de mémoire qui nous incombe.

Claude POTHIAS



## LE COIN DES JEUX

### Le Numéro de Téléphone

Tante Berthe cherche le numéro de téléphone de son neveu. Pouvez-vous l'aider à le trouver ?

Le premier chiffre est égal au quatrième

Le deuxième chiffre représente un tiers du huitième chiffre

Le troisième chiffre représente la somme des cinquième, sixième et septième chiffres

Le quatrième chiffre est égal à  $4 + 1 + 2 - 3 - 4$

Le cinquième chiffre est supérieur d'une unité au quatrième chiffre

Le sixième chiffre est 3

Le septième chiffre est identique au cinquième chiffre

Le huitième chiffre représente le triple du sixième chiffre

Le neuvième chiffre est égal au huitième chiffre - 3

Le dixième chiffre est le double de 2

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--



# Les recettes de Tante Denise

C'est l'hiver !  
Le poireau, ça nous botte !  
Il donne un coup de fouet à nos soupes,  
Remplace l'oignon, devient sauce, ou se prend pour une asperge !  
En plus, il est bon marché : profitez-en !

## Les Compagnons viennent du Pays Basque

### VELOUTÉ AU LARD

#### Préparation 20 min - cuisson 45 min - Pour 4 personnes :

- 400 g de poireaux
- 600 g de pommes de terre « Bintje »
- 50 g de beurre
- 50 cl de lait
- 4 tranches de lard demi sec
- 1 cuil. à soupe d'huile d'olive – sel – poivre

- Coupez les pommes de terre en dés. Faites les revenir 10 min. dans 40 g de beurre.
- Nettoyez les poireaux, gardez un peu de vert pour les finitions, hachez les blancs, ajoutez les aux pommes de terre et faites revenir l'ensemble 5 min. salez, poivrez.

- Ajoutez le lait et 30 cl d'eau. A ébullition, baissez le feu et cuisez à découvert sur feu doux 25 min.
- Ajoutez le reste du beurre. Mixez les légumes avec le liquide pour obtenir un velouté, gardez-le sur le feu.
- Colorez les tranches de lard à sec. Egouttez-les sur du papier absorbant. Versez l'huile dans la poêle de rissolage.
- Emincez le vert de poireau en filaments, faites-les rissoler dans la friture chaude, égouttez.
- Servez le velouté avec le lard et décoré avec l'effiloche de poireau.
- Conseil d'ami : accompagnez d'un gamay de Touraine.



## POULET BASQUAISE

- 1 beau poulet découpé en morceaux
  - 150 g de jambon de Bayonne
  - 12 oignons grelots – 1 tomate – 2 poivrons verts
  - 1 verre de vin blanc – 1 verre de bouillon
  - Sel – poivre – saindoux (ou huile d'olive)
- Faire dorer les morceaux de poulet dans une cocotte avec du saindoux, les oignons épluchés et hachés, le jambon coupé en gros dés, les poivrons (préalablement grillés) épluchés, épépinés et coupés en lanières, la tomate concassée.
  - Lorsque tout est bien rissolé, retirer les morceaux de poulet et les dés de jambon.

- Jeter la graisse. Déglacer la cocotte avec du vin blanc et du bouillon.
- Remettre le poulet et le jambon. Laisser réduire, saler (pas trop à cause du jambon), poivrer.
- Laisser cuire à couvert sur feu doux pendant 25 min.
- Servir avec du riz créole.



## GATEAU BASQUE

- 300 g de farine
  - 200 g de sucre en poudre
  - 125 g de beurre fondu
  - 2 cuil. à café de levure chimique
  - 2 oeufs
  - un jus de citron
  - Armagnac
  - crème pâtissière
- Mettre la farine dans une terrine et y creuser un puits, y verser le sucre, les oeufs et le beurre fondu, un petit verre d'Armagnac et les 2 cuil. à café de levure délayée dans le jus de citron.

- Bien pétrir et préparer deux boules d'égale grosseur.
- Faire une crème pâtissière (avec 2 cuil. à soupe de fécule – 2 cuil. à soupe de sucre vanillé – du lait – un oeuf).
- Etendre les 2 boules de pâte avec un rouleau.
- En mettre une dans la tourtière beurrée.
- Verser par-dessus la crème pâtissière refroidie
- Recouvrir avec la 2ème partie de la pâte et bien souder les bords, en pressant avec 2 doigts.
- Cuire 30 min. à four moyen. Laisser refroidir avant de démouler.

*À toutes, à tous, à vos familles, de tout cœur, je souhaite un « très bon Noël » paisible et heureux, de bonnes fêtes de fin d'année et puisque nous n'en sommes pas loin, une bonne année 2015.*

*Tante Denise*

**Solution des jeux :**

0	3	5	0	1	3	1	9	6	6
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

